

De la fondation romaine à la ville parlementaire, Aix a connu une évolution non linéaire, faite d'essors et de replis.



### Aquae Sextiae

C'est en 122 av. J.-C. que les Romains fondent Aix sur un replat en léger relief, à mi-pente du plateau d'Entremont. La résurgence d'eaux thermales, un important réseau de communication et la présence de zones humides au sud ont largement conditionné cette implantation et le développement de la ville antique, qui couvre une superficie de 67 ha.

Déjà en place vers 80/70 av. J.-C. dans l'actuel secteur des Thermes-Sextius, la trame urbaine connaît un premier essor à l'époque augustéenne qui voit la construction de l'enceinte et du théâtre, et le lotissement de secteurs encore non occupés (Chartreux, Grassi, Archevêché).

À la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è., la cité se dote de nouveaux monuments (*forum* secondaire associé à une basilique, thermes, collège des sévirs augustaux) et la voirie est réaménagée et dallée aux abords des édifices publics.

### Le démantèlement de la ville antique aux origines de la ville médiévale

L'abandon des quartiers résidentiels, progressivement démantelés, amorce, dès la fin du II<sup>e</sup> s., le lent mitage de l'aire urbanisée.

Aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s., le tissu urbain antique est en grande partie défait et l'habitat s'est rétracté autour de plusieurs pôles monumentaux qui sont à l'origine de la ville tripartite du Moyen Âge :

- à l'ouest, le théâtre colonisé par des habitations et la porte d'Arles donneront naissance à la ville des Tours,
- au nord-est, le groupe cathédral qui remplace, vers 500, le *forum* secondaire polarisera le bourg Saint-Sauveur,
- au sud-est, la porte d'Italie et un mausolée serviront d'ancrage à une forteresse et au bourg comtal.



### La cité médiévale

Restée tripartite pendant plusieurs siècles, la ville se recompose, au XIII<sup>e</sup> s., avec la réunion du bourg Saint-Sauveur et de la ville comtale. Cette période d'essor démographique, dynamisée par l'installation de la cour comtale à Aix, voit l'arrivée de nombreuses communautés religieuses et hospitalières, et l'éclosion de faubourgs.

L'intrusion de la grande peste, en 1348, qui fauche près de la moitié de la population aixoise, plonge la ville dans un climat d'insécurité permanent. Si l'enveloppe urbaine s'agrandit alors, mettant à l'abri les faubourgs, l'habitat intra-muros s'étirole et la périphérie urbaine se vide de ses habitants : la ville des Tours et le bourg Saint-Jean sont désertés, tandis que, entre 1350 et 1360, les couvents des Carmes, des Clarisses et des Dominicaines sont rasés et leurs communautés transférées en ville.

### L'urbanisme volontaire des Temps modernes

Entre la fin du XV<sup>e</sup> s. et le milieu du XVII<sup>e</sup> s., quatre grandes opérations d'urbanisme vont transformer la ville qui double sa superficie.

Née de la volonté du Roi René, la place des Prêcheurs, dont les abords font l'objet d'un lotissement concerté, apparaît comme le premier projet urbain aixois (1471).

En 1583, la création de Villeneuve au sud-est introduit à Aix un plan urbain orthonormé qui, soucieux des perspectives, s'oppose au parcellaire contourné du Moyen Âge. Le quartier est fortifié en 1593 sous la pression des troupes royalistes du duc d'Épernon.

Au sud-ouest, l'initiative de lotissement privée de Villeverte amorce elle aussi, en 1605, un plan raisonné, resté inabouti faute de soutien municipal.

Enfin, sur près de 20 ha, l'urbanisme régulier du quartier Mazarin rééquilibre, en 1646, la ville au sud en intégrant, à ses perspectives, l'ancien bourg Saint-Jean. Conçu par l'architecte Jean Lombard, ce projet a été financé par l'archevêque Michel Mazarin et le banquier Jean-Henri Hervart d'Hevinquem.

Plan d'Aix dressé par Louis Cundier, en 1680

